

L'EAU DOMESTIQUÉE : l'eau canalisée

... sous vos pieds !



Le ruisseau de la Portette

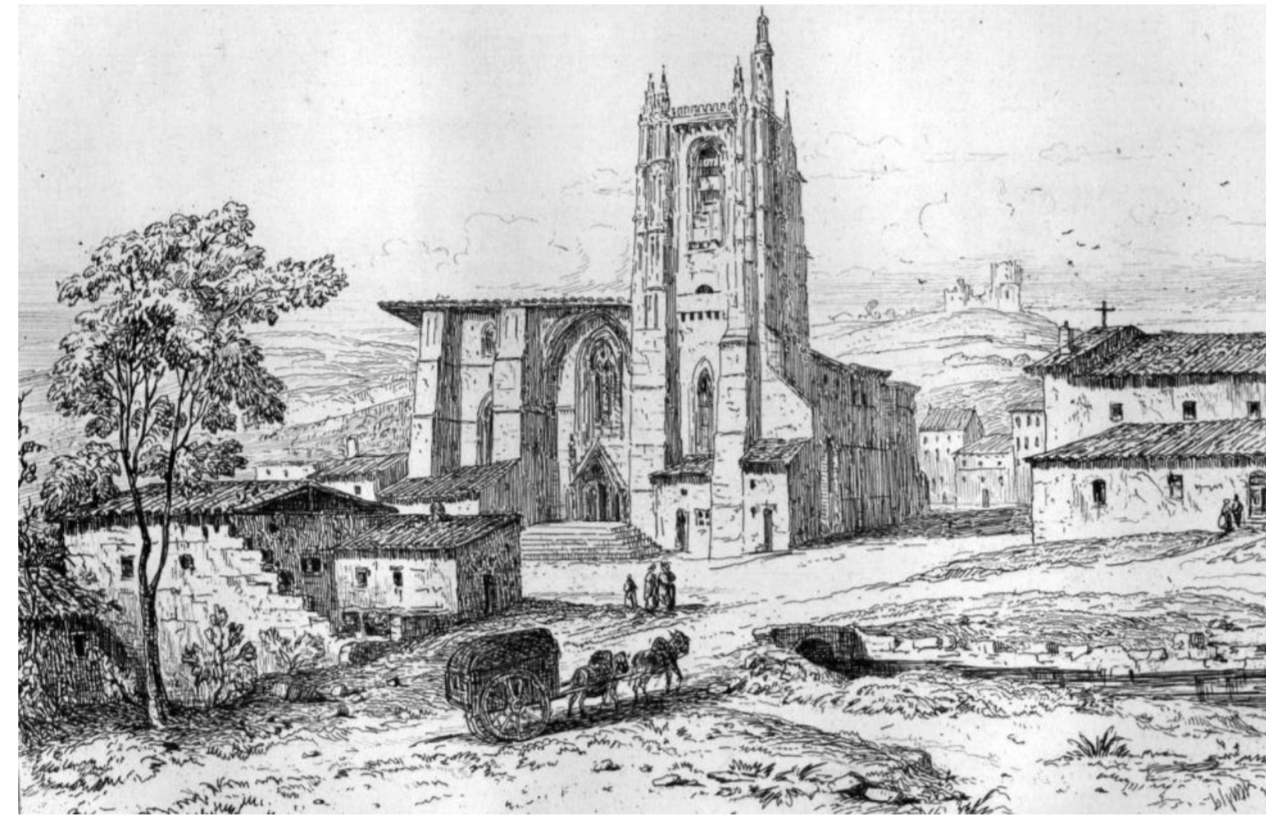
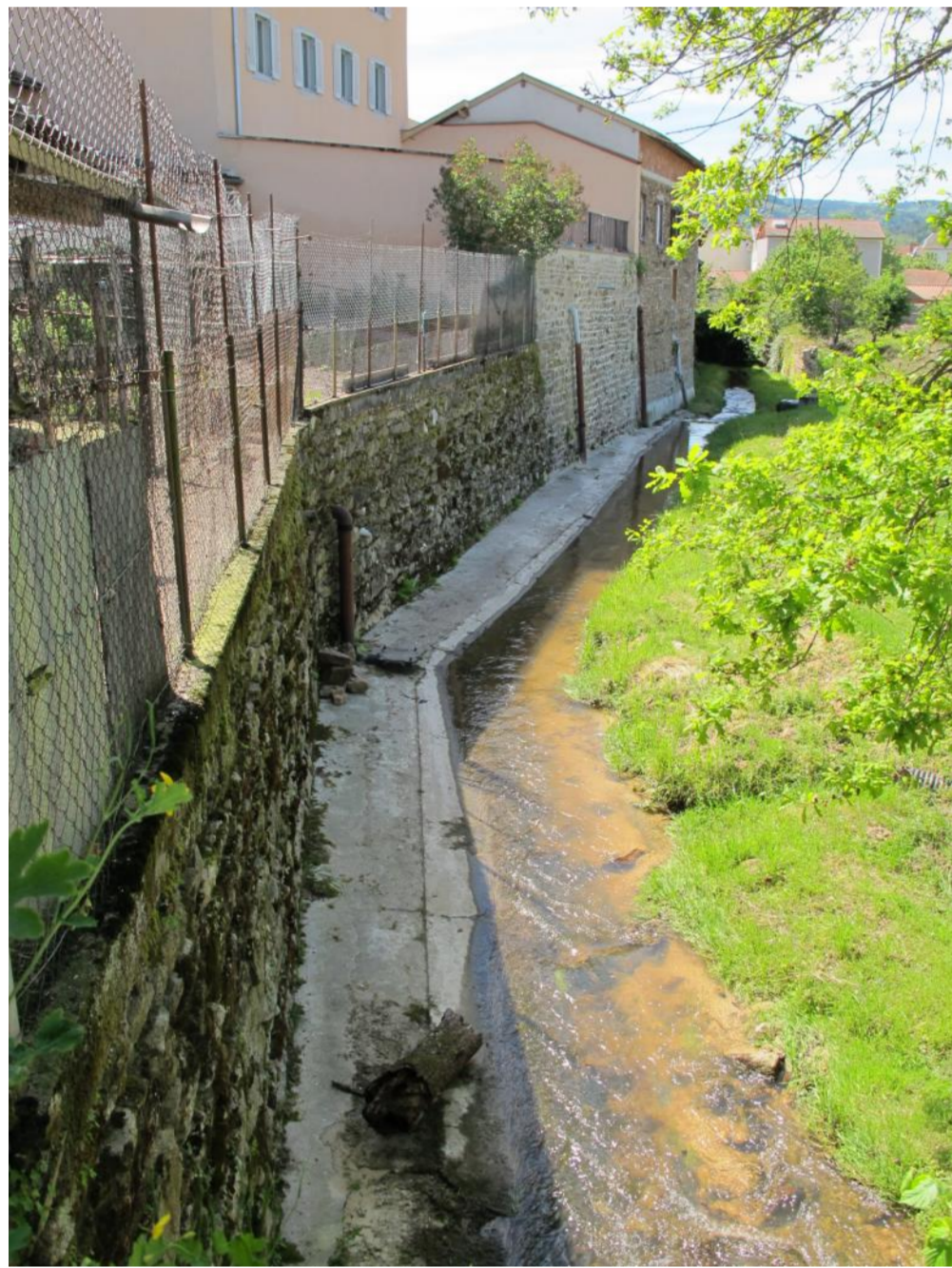
Le ruisseau de la Portette (ou Fontréale) descend des hauteurs de Combris, Mareynat et Chaudabris pour rejoindre la Dore en longeant Ambert par le Nord.

Depuis le Moyen-âge, son cours a été plusieurs fois modifié, passant à l'intérieur ou hors des remparts du XV^e siècle « dont les fossés avaient été creusés pour être remplis d'eau ». Lors de la destruction de l'enceinte en 1762 « son cours a été rejeté du côté des jardins en l'éloignant de la ville » (Curé Collangettes) pour suivre le tracé du nouveau boulevard (bd de l'Europe).

La couverture du ruisseau ainsi canalisée a débuté au XIX^e siècle lors de l'aménagement de l'entrée Nord de la ville. Aujourd'hui il est complètement couvert sous le boulevard de l'Europe et la place Georges Courtial.

Jusqu'au XX^e siècle, le ruisseau de la Portette, qui coulait en contrebas de la ville était un égout à ciel ouvert. Il recevait les eaux de ruissellement et les rejets de la ville. Il ne faut pas oublier qu'il y avait alors en ville nombre d'écuries et étables et que le commerce du bétail s'y tenait pendant les foires hebdomadaires.

Les fossés au tour de la ville étoient en très mauvais état ayant été autrefois creusés pour être remplis d'eau. Cet arrangement qui a coûté beaucoup pour égaliser le terrain et pour éviter les pentes vides qui y étoient auparavant a rendu les dehors de la ville fort agréables. pour faire les ramparts du côté de bise de la ville, il a fallu jeter le lit du ruisseau dit de la portette du côté des jardins en l'éloignant de la ville, avant cette réparation il passoit au milieu des ramparts et n'ayant point de lit droit, ni profondeur ni mur pour le contenir, il venoit ce côté de la ville impraticable et venoit souvent incommoder les maisons du bas de la ville.



Le moulin de Chinard et le bief en 1818 (d'après une lithographie de Bourjat, 1818). Le moulin farinier a brûlé en 1839.



Le boulevard Sully à la fin du XIX^e siècle : le bief n'est pas encore couvert.

Le ruisseau de Valeyre

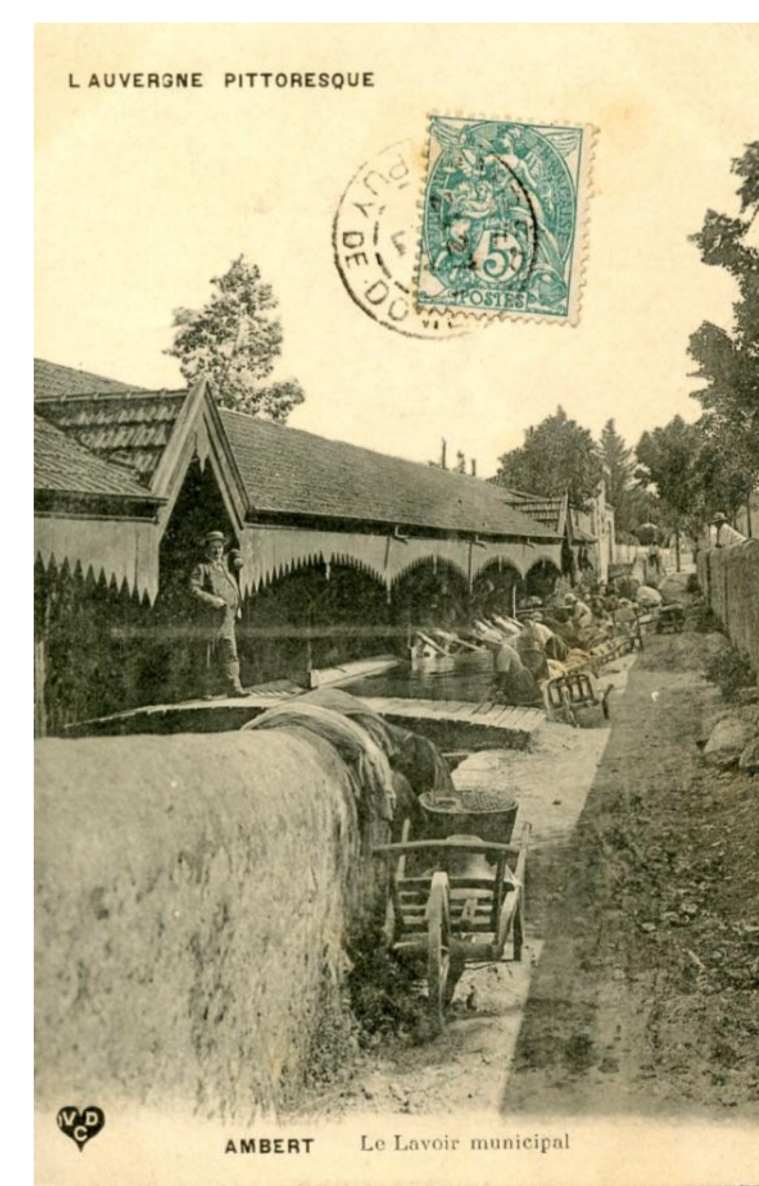
Le ruisseau de Valeyre qui provient de la confluence des ruisseaux de Gour et de Lagat coule au sud de la ville pour rejoindre la Dore. Une partie de son eau a été détournée et canalisée pour former les « levades » ou biefs qui alimentaient les nombreux moulins en amont d'Ambert ainsi que les tanneries et le moulin de Chinard, seul moulin à l'intérieur des remparts du XV^e siècle. En aval, après avoir entraîné d'autres roues, le bief de la ville rejoint le ruisseau de la Portette pour le longer jusqu'à la Dore.

Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, l'eau du bief remplissait aussi le fossé occidental de l'enceinte qu'on peut situer à la place du boulevard Sully actuel. Il entrait à l'intérieur des remparts, pour suivre le mur, un chemin entre les deux. Depuis le début du XX^e siècle, le bief est couvert sur toute la traversée de la ville, avenue Emmanuel Chabrier, boulevard Sully et place Georges Courtial.

Le ruisseau de la Portette en amont de son entrée sous le boulevard de l'Europe.



2017 : l'archéologue part en reconnaissance !



A la fin du XIX^e siècle des établissements de bains et des lavoirs ont été implantés le long du bief en amont de la ville. Ci-contre le lavoir municipal de l'avenue Emmanuel Chabrier aujourd'hui détruit.



3

Aujourd'hui, les grands collecteurs construits au XIX^e siècle rejoignent le bief de la ville sous l'entrée de la place St Jean. Les vestiges du moulin de Chinard ont été détruits à l'occasion de ces grands travaux.



2



4



7



6



5

Photos 3 & 7 : Frédéric Surmely - Service Régional d'Archéologie
Photos 1, 2, 4, 5, 6 et autres : Francine Chommy—GRAHLF
Photo 8 : Paule Terras—GRAHLF

Cartes postales :
Collection privée Denise Vigny & Francine Chommy

Bibliographie : Michel Boy
« Ambert, ses rues, ses monuments, quartiers et terroirs » HS n° 46—2010 GRAHLF
« Ambert 2000 ans d'histoire »
« Les problèmes de l'eau à Ambert du X^e au XIX^e siècle » L'eau en Livradois-Forez HS n° 42—2007 GRAHLF

Chroniques du Curé Collangettes, registre des sépultures de 1762.